Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 125 (1945)

Vereinsnachrichten: Section d'Anthropologie et d'Ethnologie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

11. Section d'Anthropologie et d'Ethnologie

Séance de la Société suisse d'Anthropologie et d'Ethnologie

Samedi et dimanche, les 1er et 2 septembre 1945

Président : Prof. Dr O. Schlaginhaufen (Zurich)
Secrétaire : P.-D. Dr A. Steinmann (Zurich)

1. Felix Speiser (Basel). — *Das austronesische Problem.*

Speiser stellt fest, dass es die Melanesier als besondere Rasse nicht gebe und dass ihre Kultur eine durch Indonesier beeinflusste vor-austronesische Kultur ist. Die Melanesier sind somit lediglich eine Sprachgruppe. Er schlägt vor, in der Anthropologie den Ausdruck Melanesier zu ersetzen durch die Bezeichnung « Melanide » und in der Ethnologie statt Melanesier die Bezeichnung « Austro-Melanide » zu gebrauchen und das Wort Melanesier nur noch im linguistischen Sinne anzuwenden. Der Vortrag wird an anderm Orte publiziert werden.

2. Hans Dietschy (Basel). — *Ein Beitrag zur altmexikanischen Hagiographie : das kleine Schwarzgesicht.*

Eine Basler altmexikanische Steinplastik (Abb. in « Alt-Mexiko », Führer durch das Museum für Völkerkunde, S. 29) erinnert mit einer Kreislinie um den Mund an den klaffenden Mund der Menschenhautmaske des Gottes Xipe. Sonst ist aber kein Anzeichen einer Gesichtsmaske vorhanden. Es muss eine kreisförmige Bemalung der Mundpartie gemeint sein. Zu einer Deutung verhelfen sonst nur ein runder Fleck unter den Augen auf jeder Wange und die Schambinde der Männer. Als Quellen dienen, da es sich um ein aztekisches Bildwerk handelt, in erster Linie die Göttertrachtbeschreibungen im aztekischen Text Sahaguns und die (glossierten) mexikanischen Bilderschriften im engeren Sinn (Codex Borbonicus u. a.), daneben die Bilderschriften des Südostens (Codex Borgia u. a.). Während eine schwarze, blaue oder grüne Bemalung um den Mund und ein Backenfleck in einer dieser Farben vor allem bei weiblichen Erdgottheiten vorkommen — diese scheiden hier aber aus — und von wenigen männlichen Gottheiten (zum Beispiel Tlaloc) nur gelegentlich getragen werden, zeigen allerdings verschiedene Stern- und Sonnengötter, darunter der Gott des Tanzes, der Musik und der Spiele Xochipilli, eine rote Mundpartie und (im Südosten) einen roten Backenfleck, jedoch wiederum nur gelegentlich. Eine charakteristische weisse Mundbemalung hat im Südosten der

Tanzgott Ueuecoyotl, sie ist aber spitzeiförmig, nicht rund. Wirklich kennzeichnend ist die kreideweisse Mundpartie auch für den Tanzgott Xochipilli — nur erscheint sie bei ihm als Schmetterling oder Hand — und endlich in der gesuchten kreisrunden Form für den weiteren Tanzgott Ixtlilton (« Kleines Schwarzgesicht »), der gleichzeitig auch den runden Backenfleck in Weiss trägt (Sahagun I 16, Codex Borbonicus 27). Die übrige Bemalung Ixtliltons ist rußschwarz. Seine Ausrüstung zeigt nahe Beziehungen zu Xochipilli (Herzstab, Sonnenschild) und zum zaubermächtigen grossen Tezcatlipoca (Sehwerkzeug). Sein Beiname Tlaltetecuin (« Der den Boden stampft ») entspricht dem Namen eines der mythischen Begründer der Arznei- und Wahrsagekunst. Sein Tempel war aus Holz und bemalt. Darin standen zugedeckte Schüsseln mit « seinem schwarzen Wasser », das man Kindern gegen Krankheiten eingab. An privaten Tanzfesten tanzte der Priester des Gottes in dessen Tracht vor, öffnete feierlich die Gefässe mit dem zum Fest bereiteten Agavewein und übte mit Hilfe der Schwarzwasserschüsseln hydromantisch eine Art Sittenordal. Tänzer, Seher und Arzt vereinigen sich in der Gestalt Ixtliltons, er kommt nur bei den Azteken vor, gehört aber (am Fest Atamalqualiztli) trotz seines mehr privaten Kultes zum offiziellen Pantheon.

3. Eugène Pittard et Marc-R. Sauter (Genève). — *Squelettes nouveaux découverts à Chamblandes (Pully, Vaud). Etude craniologique.*

La localité de Chamblandes (Vaud) a pris, dans la littérature anthropologique suisse, une place de choix qu'expliquent les importantes trouvailles archéologiques et anthropologiques qui ont été faites en cet endroit. Celles-ci appartiennent à la période néolithique.

Aux yeux de Schenk, leur premier descripteur, trois types humains furent inhumés par les Néolithiques à Chamblandes :

1° Celui dit de Baumes-Chaudes - Cro-Magnon (définition discutable à cause, en particulier, de la faible stature des sujets rencontrés).
2° Un type à caractères négroïdes, voisin de celui dit de Grimaldi.
3° Un « type dolichocéphale néolithique d'origine septentrionale ».

Notre but n'est pas, pour le moment, d'entrer en discussion au sujet de ces définitions raciales.

Des travaux effectués à Chamblandes, en 1943, ont mis au jour deux nouvelles sépultures. Le contenu de ces tombes a été apporté au Musée archéologique de Lausanne, où nous l'avons examiné. Grâce à l'amabilité de Mlle A.-L. Reinbold, directrice du musée, nous avons pu étudier les squelettes retrouvés.

Nous nous contentons aujourd'hui de donner quelques indications morphologiques principales relatives aux crânes seulement. Le reste du squelette sera étudié plus tard. Au surplus, l'un de nous (Sauter), compte reprendre l'étude détaillée de l'ensemble des trouvailles faites à Chamblandes.

Les deux crânes en question ont appartenu à des adultes. Le crâne masculin a conservé la suture métopique. Le crâne féminin présente un léger prognathisme alvéolaire.

La bonne conservation de ces crânes a permis de prendre de nombreuses mesures. Voici les principaux indices obtenus :

	Homme (2)	Femme (1)		Homme (2)	Femme (1)
Ind. céphalique .	73.33	76.54	Ind. fac. tot. . .	(92.48)	90.32
Ind. vert. long. .	75.39	75.98	Ind. fac. sup. . .	(52.63)	54.03
Ind. vert. larg. .	102.86	99.27	Ind. orbitaire .	75.61	79.49
Ind. frontal . .	85.83	83.19	Ind. nasal . . .	46.00	49.49
Ind. fronto-par. .	73.57	72.26	Ind. cranio-fac.		
Ind. trou occ. . .	81.58	88.57	transv. . . .	95.00	90.51

La capacité cranienne calculée (méthode Manouvrier) est de 1689 cc. pour l'homme (2) et de 1535 cc. pour la femme (1).

Le crâne masculin est nettement dolichocéphale; le crâne féminin est mésocéphale. Par leur indice nasal, le crâne masculin est leptorhinien, le crâne féminin mésorhinien.

On verra plus tard la place que doivent occuper ces deux squelettes dans l'inventaire général des documents anthropologiques recueillis à Chamblandes. Dans tous les cas, ils ne peuvent figurer dans le groupe dit des Négroïdes institué par Schenk.

4. Eugène Pittard et Alphonse Riesenfeld (Genève). — *Os wormiens suturaux (sutures coronale et lambdoïde) d'une série de 200 crânes brachycéphales du type Homo alpinus.*

La série, objet de cette étude, est composée de 200 crânes (100 de chaque sexe) appartenant au type brachycéphale dit de l'Homo alpinus. Dans une note précédente [1] il a été question des os wormiens fontanellaires examinés en fonction de différents caractères; entre autres de la capacité cranienne. Aujourd'hui, il s'agit seulement des os wormiens suturaux.

Nos connaissances au sujet des os wormiens — de n'importe quelle catégorie — sont encore tellement fragmentaires quant à l'interprétation de leur présence ou de leur absence en tel ou tel point du crâne — qu'il est indispensable — il ne faut cesser de le dire — d'examiner l'existence de ces ossicules intercalaires selon tous les moyens de comparaison dont nous pouvons disposer. Peut-être alors, verrons-nous un peu plus clair.

Et nous répétons encore que de telles recherches doivent être envisagées non au hasard, sur quelques crânes mis à notre disposition,

---

[1] Alph. Riesenfeld et Eugène Pittard: *Os wormiens examinés en fonction du développement du crâne.* Notes 1 et 2. C. R. séances Soc. de phys. et d'Hist. nat. de Genève. 1944, Vol. 61.

par telle ou telle collection, mais sur des séries numériquement importantes et homogènes, racialement parlant.

Sur un tel propos (séries quantitativement acceptables), les documents figurant actuellement dans la littérature sont encore de bien pauvres documents. Il faut donc essayer, à l'aide d'une série déjà numériquement admissible, de serrer de près le problème.

C'est la raison pour laquelle — et nous y insistons — nous avons strictement limité nos observations à une série de crânes alpins de qualité brachycéphale. Nous avons donc, sous les yeux, un groupe morphologiquement homogène et racialement relativement pur : deux conditions que nous considérons, on le sait par toutes nos publications antérieures, comme essentielles. Le peu de place dont nous disposons nous oblige à limiter notre examen aux deux sutures transversales : coronale et lambdoïde. Le surplus des résultats de cet examen général (sutures temporo-pariétale, métopique, pétro-squameuse, mastoïdo-occipitale) paraîtra ailleurs.

I. Os wormiens de la suture coronale

Tout d'abord le résultat d'une statistique générale (nous n'avons tenu compte que des os wormiens réellement formés) :

sur 100 crânes masculins 72 ont présenté des os wormiens;
sur 100 crânes féminins 39 ont présenté des os wormiens.

La différence sexuelle est assez grande.

Le côté gauche de la suture coronale paraît présenter des os wormiens plus souvent que le côté droit, et cela, chez les deux sexes.

Nous allons examiner quelques rapports de la présence des os wormiens avec certains caractères du crâne, en premier lieu avec la forme de l'ovoïde cranien.

L'indice céphalique des 72 crânes masculins avec os wormiens dans la coronale est de 84.68; celui des 28 crânes masculins sans os wormiens est de 83.4.

L'indice céphalique des 39 crânes féminins avec os wormiens dans la suture coronale est 84.53. Celui des 61 crânes sans wormiens est 84.68.

Il n'y a rien à retirer de cet examen.

La capacité cranienne des 72 crânes masculins est (moyenne) de 1527 cc.; celle des 28 crânes sans os wormiens est de 1483 cc.

La capacité cranienne des crânes féminins avec wormiens est de 1404 cc., celle des 61 crânes dépourvus d'os wormiens de 1419 cc.

Chez les crânes masculins, il semble exister une relation entre la présence des os wormiens dans la suture coronale et la capacité cranienne. Là où il y a des os wormiens, la capacité est la plus forte; autrement dit, la masse encéphalique est la plus grande.

Mais il n'en est plus de même pour ce qui concerne les crânes féminins chez qui la capacité cranienne est un peu plus grande — très peu d'ailleurs — chez les crânes dépourvus d'os wormiens dans la

coronale. C'est là un fait singulier dont nous ne saisissons pas tout de suite une interprétation raisonnable.

Nous connaissons très mal le mécanisme suivi par la construction du crâne. C'est pourquoi nous avons étendu nos recherches en constatant la présence ou l'absence d'os wormiens selon les principaux diamètres du crâne.

Relation de la présence ou de l'absence des os wormiens selon les principaux diamètre craniens

	Crânes masculins		Crânes féminins	
	avec worm.	sans worm.	avec worm.	sans worm.
diam. transv. max.	148 mm. 8	146 mm. 7	142 mm. 4	144 mm. 4
diam. front. max.	125 mm. 1	123 mm. 3	121 mm.	122 mm. 7
diam. front. min.	101 mm. 6	99 mm. 2	96 mm. 2	97 mm. 5
diam. biptérique	116 mm.	114 mm. 35	111 mm.	112 mm. 4
diam. basio-bregm.	129 mm. 8	129 mm.	126 mm. 2	123 mm. 8
diam. nasion-bregma	124 mm. 8	124 mm. 8	123 mm. 8	122 mm. 5

Première observation. Les six dimensions craniennes ci-dessus sont, chez les crânes masculins, toutes plus grandes — ou presque égales — (mais jamais inférieures) — lorsque ces crânes possèdent des os wormiens dans la suture coronale. Evidemment, les différences sont si peu importantes que nous ne pouvons guère retenir, pour ce qui concerne les crânes masculins, cette constatation.

Deuxième observation. Chez les crânes féminins, les choses ne se présentent pas de la même façon. Les quatre premières dimensions portées au tableau sont plus grandes chez les crânes dépourvus d'os wormiens dans la suture coronale. Seuls, les diamètres basio-bregmatique et nasio-bregmatique sont un peu plus petits chez les crânes de cette catégorie.

Pouvons-nous imaginer qu'alors il existe, dans la construction du crâne féminin, un autre arrangement architectural que dans la construction du crâne masculin lorsque ces crânes possèdent, ou ne possèdent pas, d'os wormiens dans la suture coronale ?

Il ne semble pas, au moins pour le moment, que nous puissions considérer dans ce sens les résultats consignés ci-dessus. Il serait indispensable, pour les entériner de cette façon, qu'ils soient confirmés par l'examen de séries encore numériquement plus importantes et composées naturellement par des crânes appartenant à la même race. Les documents de ce tableau ne sont donc que des « documents d'attente ».

II. Os wormiens de la suture lambdoïde

C'est dans la suture lambdoïde qu'habituellement (nous ne savons pas encore s'il en est ainsi dans toutes les races), les os wormiens sont les plus abondants. Dans la présente série le résultat de la statistique est le suivant :

Sur 100 crânes masculins 80 possèdent des os wormiens dans la suture lambdoïde.

Sur 100 crânes féminins 73 possèdent des os wormiens dans la suture lambdoïde.

En examinant les côtés gauche et droit du crâne, nous trouvons qu'il y en a à égalité — ou presque — et cela dans les deux sexes.

Il faut remarquer que, dans la suture lambdoïde, les os wormiens n'occupent pas indifféremment telle ou telle partie de cette suture. Les 200 crânes dont il est question dans cette note ont été examinés à ce point de vue. Les crânes masculins présentent un nombre extrêmement élevé d'os wormiens dans la partie moyenne-inférieure de la suture, celle qui est indiquée sous le n° 2 dans la classification de R. Martin. Cette observation est à retenir. Pour quelles raisons cette partie de la suture présente-t-elle cette quantité d'os wormiens alors que les régions voisines en sont moins riches ? A noter que cette région 2 est celle qui, dans l'ensemble de la suture, montre le caractère de plus grande complication.

D'autre part, c'est dans la région 1 de la suture — celle qui est la plus rapprochée du lambda — que nous constatons la présence d'os wormiens de grandes dimensions — et cela des deux côtés de la suture, alors que dans le reste de la dite suture ils ne sont jamais si développés. Nous sommes ici tout près du lambda et nous rappelons que nous avons rencontré dans cet endroit même[1] un assez grand nombre d'os wormiens fontanellaires (12 % chez les crânes masculins et 31 % chez les crânes féminins).

Dans les lignes qui vont suivre les comparaisons ont été faites non d'après la présence des os wormiens, comme précédemment, mais d'après leur absence. Ce procédé permettra peut-être de voir plus facilement les rapports cherchés.

L'indice céphalique moyen des crânes dépourvus d'os wormiens dans la suture lambdoïde est, chez les crânes masculins, de 84.3, tandis qu'il est chiffré par 83.89 dans la série entière.

Chez les crânes féminins ces indices sont respectivement 84.3 et 84.62.

On peut dire qu'aucun rapport n'est visible entre les deux caractères considérés.

La capacité cranienne des crânes masculins dépourvus d'os wormiens est de 1508 cc. 6; chez les autres de 1515 cc.

Chez les crânes féminins ces quantités sont respectivement de 1382 cc. 9 et 1413 cc.

Il semble que, dans les deux sexes, la présence des os wormiens dans la suture lambdoïde soit liée à une plus grande capacité cranienne. C'est la confirmation de ce que nous avons observé dans d'autres communications rappelées en note. La présence des os wormiens n'est-elle pas, d'ailleurs, considérée — c'est un a priori — comme répondant à un plus grand développement de la masse encéphalique ?

---

[1] Voir la note ci-dessus.

Relation de la présence ou de l'absence des os wormiens selon les principaux diamètres craniens

	Crânes masculins		Crânes féminins	
	avec worm.	sans worm.	avec worm.	sans worm.
D. A. P. (moyenne)	176 mm. 92	176 mm. 4	169 mm. 92	169 mm. 3
D. T. (moyenne)	148 mm. 27	148 mm. 7	143 mm. 68	142 mm. 5
diam. basio-bregmat.	126 mm. 9	131 mm. 1	124 mm. 77	124 mm. 9
diam. biastérique	113 mm. 1	112 mm. 5	108 mm. 21	107 mm. 7
diam. lambda-opisthion	114 mm. 8	114 mm. 8	109 mm. 64	109 mm. 5
courbe horizontale totale	516 mm. 83	516 mm. 7	496 mm. 75	496 mm. 2

Que les crânes présentement étudiés possèdent ou ne possèdent pas d'os wormiens dans leur suture lambdoïde, nous ne saisissons pas, en réalité, une différence en faveur de l'un ou de l'autre cas dans les mesures ci-dessus. Les variations numériques d'un cas à l'autre cas sont trop faibles pour être retenues.

La présence presque toujours abondante des os wormiens dans la suture lambdoïde pourrait être liée à un fait qu'il serait fort intéressant de pouvoir mieux démontrer, à savoir un développement irrégulier, par rapport à la masse totale, de la partie postérieure de l'encéphale. A un moment donné la poussée cérébrale serait plus accusée dans sa partie occipitale que dans les autres parties, d'où comme réponse cranienne, poussée concomitante de l'écaille occipitale et création d'ossicules intercalaires.

Une telle hypothèse pourrait trouver sa confirmation dans le fait, — la chose n'est pas très rare — que l'écaille occipitale montre parfois, dans sa partie supérieure, comme un ressaut, comme si cette partie supérieure de l'écaille avait été repoussée en arrière par une force interne — celle du cerveau agissant antéro-postérieurement.

De telles suppositions méritent, cela va sans dire, d'être examinées de plus près. L'un de nous (P.) se propose de reprendre le problème à l'aide des crânes à « occipital renflé » que possèdent ses collections.

5. Ernst C. Buechi (Zürich). — *Die anthropologischen Typen einiger geographisch abgeschlossener Schweizer Landschaften.*

Bei der Aufstellung von anthropologischen Typen müssen wir uns darauf beschränken, nur diejenigen Merkmale zu berücksichtigen, die uns als die wichtigsten erscheinen. Ein anderes Vorgehen würde eine zu grosse Zersplitterung nach sich ziehen. Bei meinen Untersuchungen im Untertoggenburg habe ich daher wie *Schlaginhaufen* bei seinen Schangnauern zur Charakterisierung der Einzeltypen nur diejenigen Merkmale verwendet, auf die bei Rassendiagnosen das Hauptgewicht gelegt wird. Das sind : Körperhöhe, L-B.-I., Morph.-Ges.-I., Nasen-I., Augen- und Haarfarbe. Auf gleiche Weise sind *Haegler* (Tavetsch) und *Peter* (Sernftal, unver.) vorgegangen, so dass ein schönes Material

zum Vergleich vorliegt. Die Kombinationen der 6 Merkmale zeigen, dass in den erwähnten Landschaften Mischbevölkerungen leben. Am häufigsten kommen folgende Individualtypen vor:

Untertoggenburg

♂:	mittelgr.-brachyk.-mesopr.-leptorrh.-meliert-braun	5,8 %
	gross-mesok.-leptopr.-leptorrh.-meliert-braun	5,0 %
	mittelgr.-mesok.-leptopr.-leptorrh.-braun-braun	5,0 %
♀:	mittelgr.-brachyk.-eurypr.-leptorrh.-meliert-braun	19,4 %
	gross-brachyk.-eurypr.-leptorrh.-meliert-braun	6,0 %
	mittelgr.-brachyk.-mesopr.-leptorrh.-braun-braun	6,0 %

Tavetsch

♂:	gross-brachyk.-leptopr.-leptorrh.-braun-braun	8,6 %
	gross-brachyk.-leptopr.-leptorrh.-blau-braun	6,2 %
	mittelgr.-brachyk.-leptopr.-leptorrh.-braun-braun	5,5 %
♀:	mittelgr.-brachyk.-leptopr.-leptorrh.-braun-braun	8,2 %
	gross-brachyk.-leptopr.-leptorrh.-braun-braun	6,8 %
	mittelgr.-brachyk.-eurypr.-leptorrh.-braun-braun	5,5 %

Schangnau

♂:	mittelgr.-brachyk.-eurypr.-mesorrh.-braun-braun	5,2 %
♀:	gross-brachyk.-leptopr.-leptorrh.-braun-braun	8,8 %
	gross-mesok.-leptopr.-leptorrh.-braun-braun	5,3 %
	gross-brachyk.-mesopr.-leptorrh.-meliert-blond	5,3 %
	mittelgr.-brachyk.-mesopr.-leptorrh.-meliert-braun	5,3 %

Sernftal

♂:	mittelgr.-brachyk.-leptopr.-leptorrh.-blau-braun	3,9 %
♀:	gross-brachyk.-eurypr.-mesorrh.-braun-braun	6,4 %
	mittelgr.-brachyk.-eurypr.-mesorrh.-braun-braun	6,1 %

Von obigen Landschaften sind einzig im Untertoggenburg Gruppentyp und häufigster Individualtyp identisch. Daraus folgt, dass der häufigste Einzeltyp eines Gebietes noch lange nicht dessen «typischer» (dem Durchschnitt entsprechender) Vertreter zu sein braucht. Weiter ist zu bemerken, dass unter Frauen häufiger gleiche Individualtypen auftreten als unter Männern. Vermutlich hängt das mit dem früheren Abbruch der Differenzierung im weiblichen Geschlecht zusammen. Der Mann verhält sich der Frau gegenüber progressiver und differenziert sich weiter.

Hat man Individualtypen aufgestellt, liegt die Versuchung nahe, nach Vertretern der für Europa angenommenen Rassen zu suchen. Auf Grund der 6 Merkmale und deren Bewertung bei der Rassenkennzeichnung durch *v. Eickstedt* kann man sagen, dass in allen besprochenen Gebieten, vor allem aber im Untertoggenburg, die alpine Rasse vorherrschend ist. Daneben sind im Tavetsch die dinarische und in Schangnau die nordische von Bedeutung.

6. Hélène Kaufmann et Marc-R. Sauter (Genève). — *Présentation anthropologique d'une série de 2017 femmes de Genève.*

Au printemps de 1940, lors de la vaste enquête organisée par la Croix-Rouge suisse (Service de transfusion du sang pour l'armée et les blessés civils), nous avons eu l'occasion de mesurer et d'examiner, parmi les habitants de Genève qui venaient faire déterminer leur groupe sanguin pour devenir d'éventuels « donneurs de sang », plus de 2000 individus [1]. Il ne nous a malheureusement pas été possible d'être présents dans tous les centres de détermination, et beaucoup de sujets ont échappé à nos investigations. Nous avons complété notre série en examinant au laboratoire un certain nombre d'individus qui ont bien voulu s'y prêter.

Notre enquête complète nous a permis de remplir quelque 2800 fiches individuelles. Nous n'avons retenu de cette masse que les femmes âgées de 20 à 69 ans dont l'origine se situait en Suisse et dans les pays circonvoisins, pour autant que les races de ceux-ci soient pareilles à celles de notre pays (Italie N., Allemagne S., Autriche, France). Nous laissons donc de côté les hommes, peu nombreux, les femmes au-dessous de 20 ans et au-dessus de 70, et celles qui sont originaires de régions trop lointaines, anthropologiquement et géographiquement parlant.

Il reste alors une assez forte série de 2017 femmes. Nous pouvons assurer que la série est représentative de tous les milieux de la population urbaine de Genève.

Il a été pris les mesures suivantes : taille, taille assise (hauteur buste), DAP et DT tête, hauteur et largeur de la face et du nez. De plus, on a noté la pigmentation des yeux et des cheveux; malheureusement le manque de matériel adéquat nous a empêchés d'utiliser les échelles chromatiques classiques. Du reste, dans cette note préliminaire, nous ne ferons pas état de la pigmentation, nous contentant de donner quelques-uns des résultats généraux obtenus, concernant la taille et les principaux indices calculés.

Notre enquête avait pour but premier de chercher à établir les rapports pouvant exister entre le caractère sanguin de l'isohémagglutination et les autres caractères anthropologiques. Nous n'entrerons pas ici dans ces considérations. Mais il faut souligner une restriction : par l'effet d'une sélection artificielle, due aux circonstances administratives, nous avons vu affluer les femmes appartenant au groupe 0 (1271 soit 63 %). Les groupes A (536 soit 26,6 %), B (127 soit 6,3 %) et AB (48 soit 2,4 %) sont relativement trop peu représentés, puisque les proportions de la population genevoise, d'après le Dr Liengme (1934) sont pour 0: 40,2 %; A: 48,9 %; B: 7,9 % et AB: 3 %. C'est dire

[1] Sur les circonstances de l'enquête, voir : E. Pittard. Une enquête séro-anthropologique en Suisse. Arch. s. d'Anthr. gén., XI, 1, 1945. Nous avons reçu, pour les mensurations, l'aide de quelques collègues que nous remercions.

que, si l'on considère le groupe sanguin comme un caractère de morphologie raciale, nos résultats anthropologiques sont en quelque sorte faussés par cette pléthore relative de 0. Mais les corrélations calculées jusqu'à présent ont montré que les résultats conservent quand même leur valeur.

Nous avons gardé dans la série, pour la présente étude anthropologique, 35 femmes (1,7 %) dont nous n'avons pas pu obtenir le résultat de l'analyse sanguine.

Taille (2013 sujets). Les femmes de Genève se rangent parmi les grandes tailles, avec une moyenne de 1592,5 mm. Répartition: petites (—1489) 4,3 %; moyennes (1490—1589) 40,6 %; grandes (1590—1679) 47,1 %; très grandes (1680—) 8 %.

Indice skélique (2009 sujets). La mésatiskélie domine, avec la submacroskélie. La moyenne de la série totale est de 88,19. La courbe de fréquence présente deux sommets: l'un à 87, l'autre à 90, donc à la limite de la submacroskélie. Répartition: brachyskèles 25,2 %; mésatiskèles 38,8 %; macroskèles 35,9 %.

Indice céphalique (2014 sujets). La moyenne de 81,59 classe l'ensemble dans la brachycéphalie, mais très proche de la mésocéphalie. C'est ce que montre aussi la répartition (classification de Martin) : dolichocéphales 6,4 %; mésocéphales 38,8 %; brachycéphales 54,6 %. Le graphique de fréquence est très homogène.

Indice facial (2014 sujets). L'étalement de la courbe (de 67 à 107) correspond à ce qu'enseigne le tableau de répartition : euryprosopes 35,5 %; mésoprosopes 28,6 %; leptoprosopes 35,5 %. L'indice moyen, 86,12, ne signifie donc pas grand-chose; peut-être des corrélations nous indiqueront-elles la présence de deux types morphologiques.

Indice nasal (2012 sujets). Les femmes de Genève sont notoirement leptorhiniennes; c'est ce que démontrent conjointement la moyenne de 62,47, la courbe, assez tourmentée il est vrai, mais où le sommet se situe à 60, et surtout la répartition : leptorhiniens 86,3 %; mésorhiniens 13,4 %; chamaerhiniens 0,3 %.

Pour résumer, nous posons la diagnose de la population féminine de Genève en ces termes : les femmes genevoises sont de grande taille, mésatiskèles; leur tête est brachycéphale et mésocéphale; leur face, mésoprosope surtout, mais variant beaucoup; leur nez est leptorhinien.

7. Hélène Kaufmann (Genève). — *L'indice skélique des femmes de Genève. Comparaisons ethniques.*

A Genève, l'indice skélique moyen chez 2009 femmes de 20 à 69 ans est 88,19 (min. 64, max. 112), marquant la mésatiskélie. La courbe de fréquence de ce caractère montre deux sommets nets: à 87 (mésatiskélie) et à 90 (limite mésati-macroskélie). L'allure du graphique permet d'imaginer, dans cette série, la juxtaposition de deux types féminins, l'un à tendance brachyskèle, l'autre à tendance macroskèle.

Variation de l'indice skélique en fonction de l'âge

Age	Indice skélique			Taille	
	Nombre	Moyenne	Min.-Max.	Nombre	Moyenne
20—24	300	89.14	70—104	301	1602.8
25—29	327	88.58	73—112	327	1602.6
30—34	352	88.15	72—112	353	1593.6
35—39	327	88.24	75—106	329	1591.2
40—44	286	87.64	70—108	286	1590.9
45—49	207	87.35	64—104	207	1588.3
50—54	125	87.64	74—103	125	1571.8
55—59	57	87.56	76—101	57	1568.3

Nous voyons l'indice skélique diminuer en même temps que s'abaisse, au cours de la vie, la taille moyenne. Ce phénomène provient-il d'une modification simultanée et non proportionnelle des deux segments du corps, ou de l'un d'entre eux seulement?

Pittard a démontré dans divers groupes humains que les individus de petite stature ont toujours, chez les deux sexes, un indice skélique moyen plus faible que ceux de grande stature. Les femmes de notre série reproduisent donc ce phénomène lors de la diminution de stature due à l'âge.

Comparaisons de l'indice skélique moyen chez les femmes

	N	Indice skélique	Taille	
Tavetsch (Grisons)	212	84.69*	155.7	Hägler 1941
Roumaines du Royaume	355	85.41	154.4	Pittard et Dellenbach 1939
Turques (Anatolie)	200	87.86	155.0	Afet 1937
Bulgares	51	88.05	153.6	Pittard et Dellenbach 1939
Engstligen-Frutigtal	208	88.10*	156.97	Bosshard 1938
Genève	*2009*	*88.19*	*159.25*	*Kaufmann 1945*
Untertoggenburg	92	88.47*	155.51	Büchi 1942
Schangnau (Emmental)	56	89.09*	159.54	Schlaginhaufen 1938/1939
Tziganes (Roumanie)	430	89.24*	153.2	Pittard 1920

* Calculé d'après les moyennes publiées pour la taille totale et la taille assise.

Les femmes de Genève se caractérisent par un indice skélique élevé, correspondant à une taille moyenne parmi les plus grandes des groupes féminins relevés ici.

Réparties selon la classification de l'indice skélique, 25,2 % seulement des femmes sont brachyskèles, 38,8 % mésatiskèles et 35,9 % macroskèles.

L'examen de l'indice skélique révèle que la plupart des femmes de Genève ont des jambes relativement longues.

8. Karl Hägler (Chur). — *Schädel von St. Luzi in Chur.*

Bei den Grabarbeiten für das Fundament eines Flügelbaus des Priesterseminars St. Luzi in Chur kamen im Mai 1935 ausser dem Skelettmaterial primären Bestattungsortes, das uns hier nicht interessiert, Kalvarien zum Vorschein, die in einem Gebiete ausgesprochener Kurzköpfigkeit durch die Form des Hirnschädels auffallen mussten. Diese im Bereiche eines freigelegten Mauerwerkes liegenden und von jenem Gräbermaterial getrennten Schädel sind also einst als solche hier mit Pietät bestattet worden. Die vierzehn kraniometrisch untersuchten Objekte stellen den Grossteil des Materials der genannten besondern Fundstelle dar.

Sämtliche Schädel lassen bestimmt auf das männliche Geschlecht schliessen. Dabei handelt es sich durchwegs um Erwachsene.

Zum Vergleich habe ich dreissig typisch männliche Kalvarien der Serie von 102 Beinhausschädeln aus dem Lugnez (Bündner Oberland) beigezogen. Die absoluten und relativen Masswerte tun den augenfälligen Unterschied beider Gruppen im Hirnschädel vor allem mit grosser Deutlichkeit dar.

Das Neurocranium der St. Luzier ist absolut etwas grösser als das der Lugnezer: 1515 cm³ gegenüber 1480,5. Dementsprechend müssen auch gewisse lineare Masse grösser sein. So übertrifft der Horizontalumfang bei den St. Luziern den bei den Lugnezern um 7,8 mm. Für den Mediansagittalbogen ist die Plusdifferenz 11,5 mm, für die Basion-Bregmahöhe 4 mm. Umgekehrt ist dann aber die Breite des Hirnschädels bei den St. Luziern kleiner als bei den Lugnezern, und zwar um 8,2 mm.

Mit dem L-B-Index 76,7 fallen die St. Luzier in die Kategorie der Mesokranie, näher gegen Dolicho- als gegen Brachykranie. Die Lugnezer hingegen sind mit dem Index 86 sehr ausgesprochen brachykran. Gross ist der Unterschied natürlich auch im B-H-Index.

Es wurde das unterschiedliche Verhalten der beiden Schädelserien auch an andern Massen noch gezeigt.

Der Gesichtsschädel der zwei Bündnerserien bietet nicht die Gegensätzlichkeit, wie sie für den Hirnschädel besteht. Im Obergesichts-Index finden wir sogar grösste Übereinstimmung.

Wir haben die St. Luzier mit noch andern schweizerischen Gruppen verglichen, so mit den Alamannen von Elgg (Trudel), von Oerlingen (Hauser) und des Zürichsee-, Limmat- und Glattales (Schneiter) sowie mit den Solothurner Reihengräberschädeln (Hug). Dabei ergibt sich, dass die St. Luzier im Bau des Hirnschädels bis in alle Einzelheiten sich in den Rahmen dieser Serienreihe einfügen lassen.

Das Vorkommen der langschädeligen St. Luzier dürfte mit dem ehemaligen Prämonstratenserkloster St. Luzi in Chur (1140—1806) in Zusammenhang gebracht werden, dessen Mönche anfänglich ausschliesslich und später vorwiegend vom deutschen Mutterkloster Roggenburg hergekommen waren.

9. Rud. Schwarz (Basel). — *Der gegenwärtige Stand des Pithecanthropus-Problems.*

Seit 1937 hat von Königswald auf Java neue Funde gemacht, welche er zu Pithecanthropus Dubois gehörend zählt. Es sind dies der Unterkiefer von Sangiran B, eine Kalotte (Schädel II), Fragment eines jugendlichen Schädels (Schädel III), Oberkiefer und Fragment des Schädels IV. Die Lücken zwischen den Molaren und dem Prämolar des Sangiranunterkiefers bringt der Referent in Zusammenhang mit dem Eckzahnproblem. Das frühere Diastema, die Affenlücke, wird beim Erscheinen eines kleinen Eckzahnes durch Wanderung der hinteren Zähne ausgeglichen. Im Oberkiefer IV ist ein grosses Diastema noch vorhanden, obschon der Eckzahn klein und absolut menschlich ist. Solche Reminiszenzen konnten je einmal festgestellt werden bei den primitiven Neukaledoniern und Neuhebridern, auch beim Neandertaler von La Chapelle und — als grosse Seltenheit — im rezenten Gebiss. Zur Aufhellung des Eckzahnproblems dienen Funde, die in Südafrika gemacht wurden (Broom): Australopithecus, Plesianthropus und Paranthropus, Wesen, die nahe beim Menschen stehen. Sie haben alle einen kurzen Eckzahn, ja sogar schon einen reduzierten seitlichen oberen Schneidezahn. Auch die übrigen Zähne sind überwiegend menschlich. Die Molaren sind für die relativ kleinen Individuen ausserordentlich gross (Gigantismus). Dubois kommt am Ende seines Lebens wieder auf die Gibbonhypothese zurück, und zwar aus durchaus logischen, intensiven Erwägungen. Dadurch bekommen die zwei gefundenen Molaren erneut grosse Bedeutung. Der Referent hat sie schon 1930 genau, besonders mit den Gibbonzähnen, verglichen. Sie zeigen die gleichen Merkwürdigkeiten wie diejenigen von Hylobates leuciscus (Java) und Hylobates agilis (Sumatra). Die Gibbontheorie Dubois' wird durch diese Zähne gestützt. Dubois glaubt nicht, dass die Funde von Königswalds zu Pithecanthropus gehören. Pithecanthropus und Mensch sollen von einem gemeinsamen, gibbonähnlichen Vorfahren abstammen. Dem Referenten gefällt diese Ansicht besser als diejenige Weinerts, der für den Pithecanthropus schimpansoide Vorfahren annimmt, die aber auf Java nicht gelebt haben. Der Referent macht auf die konstitutionellen Eigentümlichkeiten des Gibbon von heute aufmerksam, die einer Mutation günstig sind. Die vorliegenden Ausführungen sollen jedoch einzig zeigen, wie schwierig es ist, Mensch und Affe auseinanderzuhalten nach Schädelfunden. Nach Beurteilung der Kiefer und Zähne wird die Kluft stets kleiner.

Als weitere Funde aus dem mittleren Pleistozän werden besprochen Wadjak I und II, Protoaustralier. Der Oberkiefer des Wadjak II soll mit demjenigen des Pithecanthropus IV von Königswalds eine überraschende Ähnlichkeit haben. Ferner die Ngandong-Menschen, eine erweiterte Form des Pithecanthropus (Homo primigenius soloensis) mit dem grössten Langschädel 221 mm. Aus dem unteren Pleistozän das Modjokerto-Kind, das Weidenreich zu Pithecanthropus rechnet.

Java liefert die wichtigsten Zeugen für die Evolution des Menschen. Morphologische Untersuchungen der Zähne und Kiefer werden bei der Deutung von fossilen Funden stets eine ausschlaggebende Rolle spielen, ebenso die Konstitutions-Anthropologie. Gross- und Kleinwuchs sind in allen Erdperioden aufgetreten. Wir sind jetzt wieder Zeugen des Grosswuchses bei unserer jungen Generation. Der Referent macht die Feststellung, dass diese hypophysäre Unstimmigkeit auch Störungen im Frontgebiss zur Folge hat.

10. Marc-R. Sauter (Genève). — *Les variations de l'indice céphalique des femmes de Genève en fonction de l'âge et du groupe sanguin.*

Variations en fonction de l'âge. L'indice moyen de chaque série d'âge, de 10 en 10 ans, montre une variation connue, mais qu'il n'est pas inutile de voir confirmer par une série importante.

Années	N.	Moyenne	Années	N.	Moyenne
20—29	630	80.74	50—59	182	82.29
30—39	682	81.75	60—69	28	82.87
40—49	492	82.13	*20—69*	*2014*	*81.59*

La moyenne monte lentement dans le sens d'une plus forte brachycéphalie, ce qui s'explique par la corrélation énoncée dans la « loi Pittard », la diminution de la taille (constatée dans notre série) au cours de la vie s'accompagnant d'une diminution de la longueur cranienne.

Variations en fonction du groupe sanguin. Pour les 1270 sujets appartenant au groupe 0 et les 536 du groupe A (rappelons que cette proportion de 0 et de A ne correspond pas à la distribution réelle des groupes sanguins à Genève), on obtient les variations suivantes de l'indice:

Série totale: *81.59;* 0 (1270): *81.64;* A (536): *81.39.*

La différence, très faible, est plus sensible dans les groupes de 40 à 59 ans. Il est difficile de lui attribuer beaucoup d'importance. On peut la mettre en rapport avec la taille, car nous constatons une légère augmentation de celle-ci au profit des individus du groupe A. Mais en somme, la corrélation est négative. Ce résultat confirme les observations faites sur diverses séries, numériquement importantes, d'hommes observés en Roumanie et en Ukraine (Manuila, Sauter et Vestemeanu, 1945).

Comparaisons. Elles ne concernent ici que l'indice céphalique de crânes féminins médiévaux de Genève (Sauter, 1941) et de Lausanne (Kaufmann et Lobsiger-Dellenbach, 1945).

Séries	N.	Moyenne	Hyperdol. et dolicho.	Méso-céphales	Brachy-céphales	Hyperbr. et ultrabrach.
Genève: Femmes actuelles	2014	*81.59*	6.4 %	38.8 %	40.3 %	14.3 %
Genève: Crânes médiévaux	50	*80.95*	6 %	36 %	42 %	16 %
Lausanne: Crânes médiévaux	61	*83.75*	—	13.1 %	47.5 %	39.4 %

En ajoutant 2 unités aux indices craniens moyens (selon Kappers, dans les séries brachycéphales, une augmentation de 1 suffit), on obtient 82.95 (ou 81.95) pour la Genève médiévale et 85.75 (84.75) pour les crânes anciens de Lausanne. La série lausannoise a donc un caractère nettement plus brachycéphale, tandis que la série genevoise montre que l'indice céphalique a en somme peu varié au cours des derniers siècles.

11. Eugène Pittard et Albert Voss (Genève). — *Recherches sur les caractères morphologiques du pariétal humain. Etude de 200 crânes brachycéphales appartenant au type de l'Homo alpinus.*

On sait combien sont encore rares les documents relatifs au développement comparé des écailles craniennes dans les diverses races humaines. Tout apport nous faisant mieux connaître comment se construit, dans l'ensemble des races, l'architecture du crâne doit être bienvenu. C'est par des séries d'étapes semblables à l'examen ci-dessous que nous arriverons à nous représenter, avec quelque exactitude, les morphologies variées que nous constatons à la surface de la terre et que nous en comprendrons mieux la genèse.

Il s'agit en l'occurrence d'une série de 200 crânes (100 de chaque sexe) appartenant au type dit de l'Homo alpinus. Ce groupe est nettement brachycéphale (indice céphalique des hommes: 84,39; des femmes: 85,07). Nous pourrons comparer son étude avec celle d'un groupe dolichocéphale, celui des Boschimans (indice céphalique des hommes 74,57; des femmes 75,59) étudié également au laboratoire d'anthropologie de l'Université de Genève. Au surplus, cette comparaison avec les Jaunes d'Afrique aura ce grand intérêt de mettre en présence deux groupes humains nettement différenciés quant à leurs origines premières, installés dans des lieux extrêmement distants l'un de l'autre et possédant des milieux physiques et biologiques sans rapports les uns avec les autres (on ne voit pas encore à quel groupe initial peuvent être rattachés les Boschimans).

Nous résumons ci-dessous les résultats de notre étude :

I. Les crânes du type de l'Homo alpinus possèdent un pariétal dont la forme est plus carrée que celle du pariétal des Boschimans. Celui-ci est plus rectangulaire.

II. Les sexes étant séparés, on constate que le diamètre antéro-postérieur du pariétal, comparé à la longueur cranienne antéro-postérieure totale, est proportionnellement plus grand chez les crânes féminins que chez les crânes masculins.

III. Dans les deux races présentement comparées, le pariétal féminin est relativement plus étroit — principalement chez les Boschimans — que le pariétal masculin.

IV. Cette diminution de largeur du pariétal au bénéfice des crânes féminins est surtout sensible dans la partie antérieure de l'écaille, c'est-à-dire au contact de la suture coronale.

V. La diminution de largeur au niveau de la suture lambdoïde est plus faible, ce qui fait que le pariétal féminin est relativement plus large en arrière que le pariétal masculin.

VI. La plus faible dimension relative, en avant, et la plus forte dimension relative, en arrière, du pariétal féminin, doivent-elles être considérées comme un caractère sexuel secondaire appartenant à tous les groupes humains? Ou ce caractère ne se rencontre-t-il que dans quelques contingents ethniques (raciaux) seulement? Et alors lesquels?

Les documents ci-dessus sont à conserver pour le jour où de nombreuses observations de même ordre, obtenues à l'aide des mêmes techniques, sur des crânes appartenant à des types *raciaux* très divers, permettront les comparaisons plus effectives que nous espérons.

Ont encore parlé : Wilhelm Koppers, Posieux-Froideville; Otto Peter, Zurich; Wilhelm Schmidt, Posieux-Froideville.